

A un bernophile (A.A.C.) : (voir Nouvelle écu, réplique)

Autor(en): **Ozaire, Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **61 (1923)**

Heft 35

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-218171>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au *Conteur Vaudois* jusqu'au 31 décembre 1923 pour **2 fr. 00** en s'adressant à l'administration 9, Pré-du-Marché, à Lausanne.

ET VIVE LA SUISSE !

Il est beaucoup d'entre nous — pas tous, heureusement — qui ont la triste manie de dénigrer notre pays, encore qu'ils n'aient rien à lui reprocher à leur égard et qu'ils s'y trouvent aussi bien si ce n'est mieux que partout ailleurs. Qu'ils lisent donc un peu les lignes suivantes, écrites par un Belge. Peut-être leur feront-elles apprécier la Suisse à sa juste valeur.

La Suisse est connue comme le pays le plus pittoresque et cette réputation est justifiée. Cependant on trouve ailleurs, comme en France, en Amérique, en Asie, des montagnes aussi belles et même plus élevées, des lacs aussi bleus et plus grands, des cascades plus imposantes, comme les chutes du Niagara, mais ce qui fait le charme de la Suisse, c'est que toutes ses beautés naturelles sont réunies dans un petit pays facile à parcourir, où les moyens de locomotion sont abondants et variés, et que ce pays est habité par un peuple instruit, développé, hautement civilisé.

Dans tel autre pays, vous trouverez des beautés naturelles et artistiques, mais vous serez importuné par les mendiants; les hôtels manqueront de propreté et de confort. Dans tel autre, vous aurez une nature sauvage, imposante, mais il n'y aura pas de chemin de fer, peu d'habitants; la visite en est réservée aux voyageurs intrépides, à ceux qui disposent de grands moyens.

En Suisse, l'intellectuel et l'artiste trouvent un milieu répondant à leurs besoins, car les artistes n'y manquent pas. Le sociologue peut y prendre des leçons d'économie politique en étudiant l'histoire helvétique et l'organisation politique actuelle. La Confédération suisse date de plus de six siècles; elle a servi de modèle à d'autres, notamment aux Etat-Unis d'Amérique; elle est encore souvent prise en exemple, comme ce fut le cas en Belgique, pour la réforme du service militaire.

La Suisse offre le type le plus remarquable de l'unité dans la diversité: diversité des races latines et germaniques, de langues, il y en a quatre, sans compter les dialectes, des religions, surtout protestante et catholique. Les vingt-deux cantons, qui constituent autant de petites républiques autonomes, ont des mœurs variées: c'est ainsi que, dans tel canton, la peine de mort existe encore.

En général, le Suisse est très patriote et prend facilement le mal du pays à l'étranger. Il n'y a là rien d'étonnant, vu qu'il est né dans un pays où il fait bon vivre.

La moralité y est bonne; l'honnêteté est de règle et c'est une des conditions qui rendent les voyages et séjours agréables pour l'étranger. On n'est pas obsédé par le souci d'être exploité.

Toutefois, tous les cantons ne se valent pas sous ce rapport.

Comme l'hôtellerie y joue un grand rôle, le personnel des hôtels est mieux stylé qu'ailleurs. Les hôteliers savent recevoir leur monde et le mettre à l'aise; tout est mis en œuvre pour rendre le séjour agréable.

Certes, il est de par le monde bien des pays intéressants et pittoresques, mais je n'en connais pas réunissant tant de beautés et d'avantages sur un espace aussi restreint et aussi facile à visiter.

Prof. A. Buysens.



ON VOYADZO QUE DOURE

VO vo rappellâ de clli coo que s'étâi futu avau du lo coutset dâo tâi. Quand l'è que passâve devant la fenitra dâo galatâ, quacon que lâi'étâi lâi crie :

— Quemet cein va-te ?

Et lo pouro cocardier lâi repond ein tseint :

— Va bin... mâ que cein doîre dinse !

Et prau su que son voyadzo n'avâi pas atant dourâ que clliquâ Cougneveste que vé justement vo dere vouâ.

Clli Cougneveste étâi onna serpeint, crapin, crebillia-foumâre, tsasse-veretâ et reinmouaplièce... mâ retso. L'avâi tot parâi oncora quaque z'ami. Vâide-vo, tant qu'à on hommo lâi reste onna pice de cinq francs, troverâ adî dâi z'ami, quand bin on sarâi la pe granda pesta dâo pai. Dan, clli guieux de Cougneveste l'avâi oncora dâi bon-fond que vegnant lo vère et que lo galâvant po n'ein teri quaque batse. L'étâi pas tant facilo, mâ on pouâve lâi arrevâ. L'è croûie dzein sant quemet l'è femme : l'ant assebin lâo galé momeint, mâ faut savâi atteinde.

Clli Cougneveste l'avâi onna serveinta que restâve avoué li rein que po avâi 'na taquenisse à son hiretâdzo. S'appelâve Thérèse Revirempion. Prau su que se Cougneveste l'avâi faliu sè confessâ vé monsu l'eincourâ l'arâi repondu quemet l'auto :

— Demandâ pi à ma serveinta. Lâi a doze ans que demore avoué mè. Ie sâ tot cein que l'è-fé.

Cein que la Thérèse Revirempion atteinâi du grand teimp l'è arrevâ : Cougneveste l'è vegnâi malâdo et malâdo à tsavon d'onna malâdi à modâ po l'auto mondo. Du clli dzo, la Thérèse n'a pas relâissi vère son maitre à nion et principalement à sè névâo. On preteinâi que l'étâi po ne pas que pouêsse testâ po leu vu que l'avâi testo po la Thérèse, mâ vo-sède : l'è dzein l'ant tant croûie leinga.

Adan, po ne pas itre dobedjâ d'allâ adî repondre âi pareint que vegnant vère quemet l'è-tâi et po reluquâ se l'avant rein à preteinde, la Thérèse Revirempion l'avâi emaginâ d'écrire on papâi su la porta po dere quemet étâi Cougneveste. L'è nèvâo liésant et pu fôtâvant lau camp aprî po cein que n'arant pas su que demandâ à la Thérèse.

Stasse l'écrisâi dinse :

Delon nè. Monsu Cougneveste l'è adrâi mau.
Lo mândzo dit que l'è lo frelin qu'è tsesâi dein l'è pormon. Faut min de vesite...

Demâ nè. Monsu Cougneveste l'è l'estoma to-ta détraquâie. Ne vâo mon vère.

Demicro nè. Monsu Cougneveste l'è l'è bouî gnâ. Ne recoguâi nion.

Dedzo nè. Monsu Cougneveste ie motse sa cervalle. Doo tot lo teimp.

Deveindro nè. Monsu Cougneveste l'è âi ran-cot Lo bon Dieu lo fasse pas mé souffri !

Deçando nè. Monsu Cougneveste l'è parti po lo ciè vouâ à midzo. Lo bon Dieu sâi bémî !

Et lo leindeman, ein deso dâo papâi que l'è-tâi appèzâi à la porta on fin l'avâi marquâ :

Demendze nè. On téléphone du l'è ciè que monsu Cougneveste lâi è pas oncora arrevâ.

On a pouâre que lâi sâi arrevâ on malheu !

Marc à Louis du Conteur.

A UN BERNOPHILE. (A. A. C.)

(Voir Nouvelle écu, réplique).

Quoi ! Vous êtes admirateur
Des sublimes extravagances
Pondues par Leurs Excellences,
Nos très Augustes Dictateurs ? !
Devant le Palais Fédéral,
Humblement, vous courbez l'échine ;
S'il en est un qui récrimine,
Vous le traitez d'original !
Admirez donc ces beaux écus,
Nos timbres, nos billets de banque !
A vous croire, rien ne leur manque ;
En êtes-vous bien convaincu ?
Sans engager la polémique,
Je vous dirai, bien franchement,
Que j'en suis à douter, vraiment,
De votre bon sens artistique !
L'amour de l'argent n'est pas tout ;
Il faut un peu plus dans la vie ;
Un peu d'art et de poésie ;
Mais, surtout, un peu de bon goût.
Or, de Berne, que nous vient-il ?
L'art fédéral, lourd et difforme,
A la grâce de l'ours conforme ;
Et, vous trouvez cela subtil ? !
Ce qui est laid me fait horreur ;
Et, sans pitié je le critique,
Me sachant, en terre helvétique,
De très nombreux approbateurs.

Pierre Ozaire.

Avant d'aller dîner en ville. — Monsieur : Voyons, ma bonne amie, dépêche-toi donc de t'habiller, nous n'arriverons jamais !

Madame : Me dépêcher !... Mais voilà deux heures que je ne fais que ça.

Argument justifié — Toto est à table et mange du pain beurré. Tout à coup, il demande à sa mère d'y ajouter un peu de confiture.

— Non, dit la mère. On ne met pas de confiture sur du beurre.

Alors, Toto, retournant la tartine :

— Tiens, fait-il, sur ce côté-là !

Doléances. — Deux dames se font de mutelles doléances.

— Moi, dit l'une, j'ai un cor au pied qui me fait cruellement souffrir ces jours.

— Tiens, c'est curieux ; moi j'ai un corps sur deux pieds et ça ne me fait pas mal. R.